

Démarche artistique

Clémentine Fort

Je développe depuis plusieurs années un travail artistique recourant à des médiums divers tels que la sculpture, la photographie et l'écriture. Ces différentes disciplines jouent toutes avec l'idée d'édition multiple : c'est ce qui m'a amenée à m'engager comme membre fondateur du collectif *Maison des éditions* qui s'est réuni, en 2011, autour de l'acte d'éditer des objets textuels, sonores, plastiques et graphiques. Depuis 2018, j'ai le statut d'artiste associée au Bel Ordinaire, espace d'art contemporain et de design graphique de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées. Par ailleurs, j'ai collaboré avec le poète et performeur Julien Blaine. Des textes et dessins sont parus aux éditions Collodion et on peut également trouver un ensemble de textes et de photographies dans la revue *Invece* aux éditions *Al Dante*.

Actuellement ma recherche artistique interroge de manière active et renouvelée la notion de décoratif au sens large : celle qui embrasse l'architecture, la décoration intérieure mais aussi l'histoire des arts. J'appréhende le mobilier et les décors de nos intérieurs comme autant d'occasions de déjouer les contraintes ou les codes que suppose leur agencement. Je crée des objets hybrides entre sculptures et accessoires mobiliers avec lesquels je compose des zones de sensibilité particulière où peuvent circuler parfois des figures humaines. Ces compositions mobilières suggèrent à leurs spectateurs un regard renouvelé sur l'histoire des formes et sur différentes manières d'occuper les espaces intérieurs.

Dans mon parcours, la pratique photographique est toujours demeurée centrale pour évoquer les strates de présences accumulées dans des lieux fréquentés quotidiennement. Cette thématique du souvenir et de la mémoire ancrés dans des espaces précis continue d'affleurer dans les tirages photographiques mais la façon de les donner à voir et de les installer dans l'espace change complètement. Ce fût le cas pour la série *D'une rive à l'autre* qui déploie les images imprimées en vitrophanie sur les vitres du lieu qui les accueille. Désormais, la manière de regarder les images, d'être placé devant

elles, est privilégiée et je m'efforce d'inventer des dispositifs qui contournent les attendus liés à cet étrange vis à vis.

Des expériences professionnelles antérieures dans le domaine de la décoration d'intérieur, m'avaient amenée à réfléchir sur les codes fonctionnalistes et esthétiques régissant notre environnement et à produire des objets et des installations qui perturbent et mettent en crise le rapport intime que nous entretenons avec nos espaces intérieurs préfabriqués par l'industrie. *Les objets qui dérangent* et *Standard / particulier* en sont le résultat. Ils ont été conçus au cours d'une année de résidence de recherche menée entre 2013 et 2014 dans le département céramique de l'école supérieure d'art des Pyrénées, à Tarbes. Il s'agit d'une série de sculptures discrètement associées à des pièces de mobilier Ikea et qui en perturbent l'usage. Ces ajouts insidieux sont des invitations au déconditionnement en douceur de notre rapport à l'objet et à sa fonction. Les objets sont « empêchés » de fonctionner et détournés de leur fonction par des interventions discrètes mais non définitives. Il n'est pas question d'accomplir un geste autoritaire en coupant l'objet de son usage, je préférerais parler d'un suspend d'activité qui restitue à l'usager un possible regard distancié. D'autre part, les objets continuent d'exister, en dehors de leur valeur critique, comme des sculptures inscrites dans l'histoire des formes de la modernité interrogeant la distinction entre art majeur et art mineur.

L'exposition *Désordre* d'octobre 2014 réunissait plusieurs pièces qui étaient mises en relation avec l'architecture, l'espace d'habitation et le lieu d'exposition. Cette manière de faire, à la fois ironique et formellement exigeante, invitait le spectateur à poser un regard nouveau qu'il soit amusé ou évaluateur sur l'ensemble des objets présentés. À partir de cette invitation, je cherchais à favoriser l'autonomie du spectateur et même son implication dans l'acte de regarder. Conçu comme un prolongement de l'exposition et une application de son principe, *Bancal* creuse le même sillon. Cet objet édité qui invite à désorganiser

l'espace domestique, existe en équilibre entre catalogue d'exposition et pièce à part entière de celle-ci. Il contient quatre pièces de bois en quatre dimensions et en quatre coloris qui permettent concrètement à l'acquéreur de « décaler » dans son propre intérieur, des éléments de mobilier ou de décoration. Mais cette période d' « ode au bancal » n'était pas close et de nouveaux arrangements étaient possibles pour continuer à interroger les modalités d'accrochage et les formes d'exposition.

Le moment était venu, pour moi, de prolonger ma recherche photographique en pensant les prises de vue en même temps que des dispositifs de présentation capables de rafraîchir le regard porté sur les images exposées. Le projet de résidence de production qui a suivi portait justement sur des modalités d'exposition des tirages qui proposent un face à face renouvelé avec ceux ci en déjouant les impératifs d'alignement et d'encadrement qui le limitent. C'est en poursuivant mes recherches que la montagne est devenue le matériau de ce qui allait devenir mon premier «environnement» présenté en février 2017 à la cité des Pyrénées. Ma démarche artistique débouchait alors sur une nouvelle période et l'exposition *Paysages domestiques* a été l'occasion de mettre en situation les objets-sculptures réalisés pendant la résidence au Bel Ordinaire et de les faire dialoguer avec de nouvelles installations in situ. Dans un espace d'exposition appréhendé comme une maison plutôt que comme une galerie, le spectateur était invité à découvrir un aménagement visuel où l'espace intérieur et le paysage étaient envisagés comme un continuum. En donnant à observer le paysage depuis l'intérieur, j'essayais de rendre visible l'influence de celui-ci sur la conception de nos décors.

Par la suite, l'exposition collective *Yöp* qui se tenait dans les locaux du centre commercial d'Ikea à Bayonne, m'a permis de réactualiser la présentation des objets qui dérangent dans des conditions éloignées du confort de la salle d'exposition puisque les pièces étaient agencées dans des vitrines du magasin. Cette confrontation à un environnement commercial fournissait l'occasion de tester les valeurs réciproques des objets d'art et de ceux qui relèvent plutôt de pratiques industrielles. De même était interrogée la réception du public dans une situation inusitée, alternative au passage obligatoire par le cube blanc et neutre de la galerie d'exposition.

Une nouvelle expérience d'exposition collective *Glissement de terrain* a été l'occasion d'affirmer le désir de penser en terme d'«environnement» des pièces conçues par les trois artistes invités tout en affirmant un jeu de différences et de proximité. Des installations de cristaux recherchaient le dialogue avec d'autres pièces et la taille monumentale de la salle d'exposition évoquant des connivences entre naturel, bâti et artefact.

L'exposition qui a suivi présentait un espace domestique dans lequel le mobilier et les objets agissaient comme des générateurs de temporalités. *Le futur n'existe pas* joue des confrontations entre le passé, le présent et de l'interrogation sur le futur. Du bâti en ruine d'un autre temps à nos aménagements intérieurs le déplacement opéré agit ici comme une réactualisation de l'histoire et révèle un continuum temporel.

Pour finir, l'exposition *Regarder le soleil dans les yeux* présentait une nouvelle collection de pièces intitulée *Presque*. Dans ces objets-sculptures la fonction ou la valeur souvenir disparaît au profit de la fonction poétique. Encore une façon de me situer dans un rapport entre la fonction d'usage et la poésie, entre art et design.

Prochamment, en 2023, c'est dans la petite galerie du Bel Ordinaire que sera exposé mon nouveau projet lié au sport équestre.